



MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO
UNIVERSIDADE FEDERAL DO PIAUÍ – EDITAL 09/2013

Realização:



EXAME DE PROFICIÊNCIA DE LEITURA EM LÍNGUA ESTRANGEIRA

DATA: 19/10/2013

HORÁRIO: das 8 às 11 horas

CADERNO DE PROVA

Idioma:

FRANCÊS

Área de Pesquisa:

**(1) CIÊNCIAS BIOLÓGICAS, CIÊNCIAS
AGRÁRIAS E CIÊNCIAS DA SAÚDE**

LEIA ATENTAMENTE AS INSTRUÇÕES

- Esta prova é constituída de um texto técnico-científico em língua estrangeira, seguido de 5 (cinco) questões abertas relativas ao texto apresentado.
- É permitido o uso de dicionário impresso, sendo vedados troca ou empréstimo durante a realização do Exame.
- As respostas deverão ser redigidas em português e transcritas para a **Folha de Respostas**, utilizando caneta esferográfica, **tinta preta** ou **azul, escrita grossa**.
- A Folha de Respostas** será o único documento válido para correção, não devendo, portanto, conter rasuras.
- Será eliminado o candidato que se identificar em outro espaço além daquele reservado na capa da **Folha de Respostas** e/ou redigir as respostas com lápis grafite (ou lapiseira).
- Nenhum candidato poderá entregar o Caderno de Prova e a Folha de Respostas antes de transcorridos 60 minutos do início do Exame.
- Em nenhuma hipótese haverá substituição da **Folha de Respostas**.
- Ao encerrar a prova, o candidato entregará, obrigatoriamente, ao fiscal da sala, o Caderno de Prova e a Folha de Respostas devidamente assinada no espaço reservado para esse fim.

Gagner la guerre contre le cancer: mais qui est l'ennemi ?

Le Monde | 11.04.2013 à 17h37 • Mis à jour le 12.04.2013 à 11h58

Ilana Löwy, historienne des sciences, directrice de recherche à l'INSERM*.

Les efforts pour contrôler et traiter le cancer sont souvent décrits dans des termes militaires. L'image d'une guerre contre la maladie fut jadis appliquée aux autres "maladies fléau" comme la tuberculose et la syphilis, mais dans ces cas elle se référait à des interventions visant à limiter la propagation d'une infection. La "guerre contre le cancer" est très différente. Il s'agit avant tout d'un combat direct contre "le crabe", présenté comme un ennemi acharné, sournois et cruel. Une utilisation intensive de métaphores militaires est unique au cancer. On parle rarement d'une guerre contre les accidents vasculaires cérébraux, la maladie de Parkinson, le diabète, les maladies neurodégénératives ou l'emphysème pulmonaire. Les individus qui succombent à ces affections ne le font pas au terme d'une "longue et courageuse bataille", et ceux qui guérissent ou sont stabilisés ne sont pas présentés comme des " survivants " ou des "héros ordinaires". Pour comprendre pourquoi le cancer est perçu à travers des images militaires, il faudra se pencher sur l'histoire de cette maladie.

Avant le vingtième siècle, le terme cancer définissait une maladie incurable et terrifiante. Une lésion localisée qui s'étendait inexorablement en détruisant graduellement la chair saine, sans qu'il soit possible d'arrêter ce processus. A la fin du dix-neuvième siècle, les progrès de la chirurgie ont rendu possible le traitement de certains cancers, mais il s'agissait d'opérations très mutilantes avec un taux de mortalité élevé. Les médecins qui ont développé ces opérations ont légitimé la dureté des traitements par celle de la maladie. A partir de cette période, le traitement du cancer fut décrit de manière croissante dans des termes guerriers : il fallait détruire le "crabe" et combattre le mal par le mal.

Les médecins ont rapidement compris que seul un cancer localisé est traitable, et que les chances de réussite du traitement chirurgical étaient inversement proportionnelles à la taille de la tumeur. La conclusion logique était qu'il faut persuader les malades de se faire traiter dès qu'ils perçoivent un symptôme qui pourrait indiquer la présence d'une tumeur maligne. Ceci n'allait nullement de soi. Dans la période précédente, la chirurgie du cancer avait comme but d'alléger les souffrances des malades atteints d'un cancer avancé. Selon la nouvelle doctrine, les individus qui avaient des symptômes peu dérangement (une boule indolore dans le sein, une plaie qui ne se cicatrise pas, un saignement inexplicable) étaient invités à se soumettre à des opérations pénibles, dangereuses et mutilantes. D'où le rôle crucial de l'éducation du public sur l'importance du traitement précoce du cancer.

Dès la première décennie du vingtième siècle, des experts et des organisations de la lutte contre le cancer ont diffusé le message, "Le cancer peut être guéri s'il est traité à ses débuts". Lue attentivement, cette phrase affirme seulement qu'il est possible de traiter certaines tumeurs localisées, tandis qu'un cancer disséminé est invariablement mortel. Cependant, son interprétation habituelle était que la détection précoce des cancers garantit leur guérison. Ce message, diffusé inlassablement depuis un siècle, a permis à de nombreux malades d'accéder à un traitement qui a sauvé leur vie, mais en même temps il a eu des effets pervers.

L'argument, éminemment logique, qu'il faut éliminer le cancer à son début glisse rapidement sur l'ambiguïté du terme "début". Le taux de croissance des tumeurs malignes est hautement variable. Une petite tumeur détectée récemment peut être un cancer à croissance rapide qui vient d'apparaître et qu'il est important d'éliminer aussitôt que possible, mais aussi un cancer à croissance lente qui s'est développé pendant de longues années avant de devenir perceptible, et qui ne menace pas dans l'immédiat -- et parfois pas du tout -- la vie du malade. En l'absence de moyens fiables pour mesurer le degré d'agressivité d'un petit cancer, il est raisonnable de traiter énergiquement toutes les tumeurs cliniquement détectables. Mais doit-on traiter de la même manière les lésions précancéreuses détectées par de multiples stratégies de dépistage, bien qu'une partie seulement parmi elles va évoluer vers un cancer invasif ?

*Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

Fonte: http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/04/11/gagner-la-guerre-contre-le-cancer-mais-qui-est-l-ennemi_3158498_1650684.html

EM HIPÓTESE ALGUMA, SERÁ CONSIDERADA A RESPOSTA NESTE CADERNO.

Depois de ler o texto, responda as questões a seguir em português.

QUESTÃO 01 – De acordo com o primeiro parágrafo do texto, explique a analogia que faz a autora sobre como são descritos os esforços para controlar e tratar o câncer atualmente.

QUESTÃO 02 - Considerando ainda o primeiro parágrafo do texto, por que os esforços empregados para curar outras doenças, no passado, como a tuberculose e a sífilis, eram diferentes?

QUESTÃO 03 - De acordo com o segundo parágrafo do texto, qual era a visão que se tinha do câncer antes do século XX?
